



HAL
open science

Bocage et champs fleuris : les messicoles et leur symbolique

Yvon Le Caro, Émilie Stoll, Margot Lyautey, Ludovic Fossard, Floriane Haquin,
Jean-Philippe Dartois, Lillouen Aubin, Martine Leruste

► **To cite this version:**

Yvon Le Caro, Émilie Stoll, Margot Lyautey, Ludovic Fossard, Floriane Haquin, et al.. Bocage et champs fleuris : les messicoles et leur symbolique. *Secrets de Nature*, 2025. <halshs-05085319>

HAL Id: halshs-05085319

<https://shs.hal.science/halshs-05085319v1>

Submitted on 26 May 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Le Caro Yvon, 2025.

Bocage et champs fleuris : les messicoles et leur symbolique.

Table ronde avec Emilie Stoll (anthropologue CNRS) et Margot Lyautey (Université de Hambourg / Centre Marc Bloch) dans le cadre d'une émission de Radio Ondine et de la manifestation « Secrets de Nature », Médréac, 24 mai 2025.

Notes préparatoires à l'intervention, les questions de Ludovic Fossard comme les réponses d'Yvon Le Caro peuvent y différer des propos tenus durant l'émission en direct.

« Pourriez-vous définir les messicoles ? »

Oui c'est assez simple les messicoles sont les plantes qui poussent dans les moissons. Le paysan crée un espace ouvert, il sème le blé en novembre, ces plantes généralement annuelles vont germer, pousser et fleurir au même rythme que la céréale. La définition¹ plus complète proposée par les botanistes dans Tela Botanica me paraît très bien. On les appelle aussi les ségétales (du latin segetes, les moissons).

« Voit-on encore des messicoles dans le bocage de Médréac ? »

Oui, si l'on sait regarder !

D'une part il y a de plus en plus de céréales pour une double raison : l'industrialisation de l'alimentation des bovins, la forte baisse de l'élevage en Bretagne.

D'autre part les évolutions technico-économiques et la PAC amènent pas mal d'agriculteurs à (relativement) désintensifier leur culture des céréales. En effet les prix sont bas – 205 €/T ce 24 mai 2025, les mêmes qu'en 2008, guère plus que les 150 €/T de 1992 –, les primes sont à l'hectare : il n'y a donc plus aucun intérêt économique à viser les 100 qx !

Enfin une part non négligeable des parcelles de céréales sont cultivées en bio ou dans des systèmes agro-écologiques, par exemple chez nous à Médréac

¹ **Messicoles (plantes)** : « *Messicole désigne étymologiquement les plantes « habitant les moissons ». Ces plantes ont donc la particularité de vivre de façon stricte ou préférentielle dans les cultures qu'elles accompagnent depuis plusieurs siècles. [...] Pour Aymonin (1962), les messicoles sont uniquement des plantes annuelles ayant un cycle biologique comparable à celui des céréales. Jauzein (1997) propose d'en limiter le sens aux plantes annuelles à germination préférentiellement hivernale. Tandis qu'Olivereau (1996) considère certaines espèces vivaces inféodées aux milieux soumis à la moisson comme plantes messicoles. [...] La domestication et surtout la mise en culture des céréales au néolithique a créé de nouveaux habitats pour ces plantes.* » (<https://www.tela-botanica.org/thematiques/les-plantes-messicoles/>)

pour protéger l'eau autour de la retenue de Rophémel qui abreuve Rennes (programme Terres de Sources).

Mais globalement le désherbage (chimique, parfois mécanique) est bien maîtrisé par les agriculteurs, les messicoles sont donc des discrètes, bien visibles en bord de champ, plus rarement au cœur des parcelles. On voit des coquelicots et des matricaires, oui, des bleuets je ne pense pas, nous sommes en limite de son aire de répartition.

« Est-ce que ça change notre rapport à la nature ? Est-ce qu'on regarde autrement le bocage quand on sait tout ça ? »

Les messicoles ne sont ni sauvages ni domestiques, ou alors les deux à la fois. Pas domestiques car les agriculteurs ne les ont ni introduites ni désirées, ils les combattent. Pas sauvages car elles sont inféodées à un habitat construit par les paysans depuis le néolithique, à Médréac c'était il y a 5600 ans environ : les champs cultivés. Dit autrement elles sont sauvages dans le sens qu'on ne les a pas appelées, mais elles sont domestiques dans le sens qu'elles ne peuvent vivre sans nous.

Ni sauvages, ni domestiques, ce sont en fait des plantes commensales, c'est-à-dire qu'elles sont « à table » avec nous, elles partagent nos ressources. Les commensaux, ce sont les gens qui partagent notre table². Si l'on considère l'espace agricole comme la salle à manger de l'humanité, alors les messicoles s'y glissent, y prélèvent des ressources (lumière, eau, sels minéraux), y déposent leurs déchets fertilisants (tiges et racines mortes), y apportent une touche de couleur, comme finalement les bouquets sur la table du banquet. Sur les 13 milliards d'hectares de surface terrestre émergée, environ 3,9 milliards sont agricoles, dont 1,5 milliards cultivés et 2,4 milliards pâturés. Autour de cette grande table il y a 8 milliards de convives humains, mais aussi beaucoup d'animaux et de plantes, commensaux et commensales.

A partir de là quand on voit des messicoles au bord des champs, que voit-on ? Eh bien une nature agricole, hybride entre le sauvage et l'anthropisé, une nature qui se développe à la fois avec l'humain et contre l'humain. Tout contre. Avec l'humain car sans le défrichement et l'agriculture elle n'existerait pas. Contre l'humain car dans le même espace nous cherchons à manger et elles,

² **Commensal(e)** : « *Le commensal (la commensale au féminin) est la personne avec laquelle on partage ordinairement le repas, qu'elle appartienne au cercle de la famille ou à celui des hôtes habituels. Le terme s'est appliqué également aux animaux domestiques qui partagent la vie de leur maître. Par extension, commensal est synonyme d'hôte.* » (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Commensalité>)

ces « mauvaises herbes », cherchent à capter leur part des ressources au détriment des plantes cultivées.

Je dirais que devant les messicoles, deux idées fausses perdent de leur assurance :

- non il n'y a pas de vraie nature que sauvage, et les paysages agraires comme le bocage et les champs cultivés sont des écosystèmes tout aussi remarquables ;
- non les humains n'ont pas besoin, pour manger à leur faim, de produire leur nourriture dans un espace d'où la nature sauvage serait exclue.

Nous pouvons partager l'espace avec la nature, mais il y a deux manières de partager : chacun son espace, des espaces agricoles d'un côté, des réserves naturelles de l'autre (c'est le land sparing) ou bien autoriser la nature à partager notre espace, dans une logique de multifonctionnalité de chaque parcelle (c'est le land sharing). Les messicoles et les haies du bocage sont les portes drapeaux du land sharing.

« Quelles politiques publiques pourraient changer la donne ? »

Les messicoles sont des signes, elles nous font signe. Leur présence ou leur disparition sont le symptôme, mais il y a un diagnostic. Il y a donc deux approches possibles pour les retrouver dans nos paysages. Soit on veut les retrouver « toutes choses égales par ailleurs » et on paye les paysans pour qu'ils en laissent là où ça se voit, par exemple avec des jachères fleuries le long des routes... C'est bien, et assez facile à faire car cela peut fonctionner sans changer notre rapport à l'alimentation ni désindustrialiser l'agriculture ; c'est comme si on décorait le bord de la table avec des fleurs.

Soit on cherche à changer les fondamentaux qui amènent à leur disparition et là ça gratte un peu plus du côté des urbains consommateurs écologistes (que nous sommes !). D'une part si on veut des champs de céréales sans herbicides, il faut consommer bio. Or la masse des consommations alimentaires s'oriente vers les prix les plus bas, incluant l'importation, avec une accélération depuis septembre 2021 (l'annonce du retour d'une inflation forte qui a détourné le public des rayons bio). Les agriculteurs locaux ne peuvent pas à la fois survivre dans cette compétition vers le bas et laisser les messicoles affaiblir leurs marges.

D'autre part si l'on veut défendre une agriculture qui laisse sa place à la nature, il faut sortir de l'idée très répandue que le monde se divise en deux, la nature

sauvage d'une part et le monde humain de l'autre. Cette vision permet à de nombreux écologistes de penser que là où la main de l'homme a mis le pied « ce n'est plus de la vraie nature ». Ils se concentrent donc sur la protection de « réserves » naturelles et admettent que nous nous nourrissons de céréales cultivées intensivement sur de petits espaces très productifs (la Beauce...). C'est le versant agro-industriel du « land sparing ».

Les messicoles nous amènent au contraire à comprendre que l'homme sait créer des milieux (semi-naturels, anthropisés...) riches en biodiversité, en particuliers les milieux agricoles. Le bocage en est un magnifique exemple. Mais un champ de céréales bio en est un autre. Et il peut y avoir des champs de céréales bio au sein d'un paysage bocager. Sur le même espace l'homme va développer son activité *et* la nature sauvage va trouver des habitats favorables. C'est le land sharing des écologistes, la multifonctionnalité des économistes et des géographes, l'agro-écologie des agronomes. Tout le monde y gagne : les agriculteurs car cela limite le besoin de leur soustraire des « réserves naturelles », la nature car elle se développe sur le grand espace et non dans ces seules réserves naturelles forcément étroites.

Seulement pour que ça marche l'agro-écologie il y a deux conditions :

- d'une part l'activité agricole va être moins intensive, donc il faut accepter qu'elle prenne plus de place pour arriver à nourrir tout le monde (humanité et commensales) ; c'est une orientation essentielle des politiques d'aménagement du territoire ;
- d'autre part elle va être moins immédiatement rentable, donc il faut accepter de payer ses produits au juste prix : c'est tout le problème des politiques alimentaires, dont la loi Egalim est une intéressante première étape...

En parallèle la PAC peut et doit accompagner les agriculteurs, tous les agriculteurs, vers l'agro-écologie. Et soutenir très franchement ceux qui prennent le double risque de laisser une place significative à la nature sauvage dans leurs systèmes et de proposer des produits qui coûtent plus cher dans une société qui préfère changer de téléphone que d'investir dans son alimentation.

Pour le moment, les messicoles attendent et résistent, en marge des champs, que la société urbaine se réveille !